

Simuler ? Pour quoi faire ?

Fontevraud, 19 juin 2010

Nicole Edelman

(Université Paris-Ouest-Nanterre)

La simulation est un phénomène qui touche sans doute tous les êtres vivants et c'est aussi à n'en pas douter un phénomène anthropologique, connu de tout temps et en tous lieux mais selon des modalités factuelles et des approches conceptuelles différentes.

Diapo 2 et 3 Que penser des Convulsionnaires (1730 à la fin XVIIIème) ?

On voit la courbure de l'épée contre la femme tant la force déployée est importante pour pénétrer son corps.

Diapo 4

Emile Magnin, professeur de magnétisme, Magdeleine G, photos Fred Boissonnat *L'art et l'hypnose* (1906)

Je n'en traiterai pas, je m'attacherai ici à une approche historique et historique centrée sur le XIXème siècle en Europe et surtout en France et à ce propos m'interrogeant sur la manière dont les médecins de cette époque pensait la simulation, j'ai consulté les grands dictionnaires : le *Dictionnaire des sciences médicales* (Panckouke) années 1820 ou *Dictionnaire encyclopédique des sciences médicales* (Dechambre) années 1880, ou encore le Littré, l'édition de 1873 et celle de 1921, tous proposent une entrée à « simulation des maladies » ou « maladies simulées ». Tous consacrent l'essentiel de leur développement, des dizaines de pages pour les deux premiers ...aux conscrits et quelques lignes à d'autres types de simulateurs : accusés dans des procès, mendiants et toujours des femmes hystériques :

Je citerai le Littré de 1873 indique qu'on trouve des maladies simulées :

« Chez les accusés qui cherchent à faire croire qu'ils ont été poussés par une monomanie ou une autre espèce de folie au crime à eux imputée ; chez les jeunes gens appelés au conseil de révision qui cherchent à se faire exempter du service militaire. On observe parfois la simulation de diverses maladies, de la part des femmes hystériques, sans motif ni but déterminé. »

Les exemples que j'ai choisis pour répondre à mon questionnement problématique : « simuler, pour quoi faire ? », ne sont cependant ni les conscrits, ni des accusés, ni des mendiants... mais d'une part deux cas individuels de la fin des années 1830, de malades présentant des phénomènes nerveux extraordinaires et d'autre part des phénomènes hystériques collectifs qui se déploient à la fin du XIX^{ème} siècle, en particulier à La Salpêtrière dans les services de Charcot. Les uns et les autres ayant donné lieu à un ensemble de sources textuelles et parfois iconographiques suffisants pour tenter de répondre en historienne au « pour quoi faire ? ».

En effet, ce que des hommes et surtout des femmes font à leurs corps ou plutôt avec leur corps est vraiment extraordinaire et prend de multiples formes

Diapo 5 : Grande hystérie

+diapo 6 : Contracture

Quant à savoir pourquoi se mettre dans des états pareils, je n'aurai que des hypothèses et anachroniques pour la plupart puisque la plupart des observateurs de ces phénomènes n'envisagent pas la simulation.

Le cas d'Estelle¹

L'exposé du cas d'une petite fille âgée de 11ans, prénommée Estelle², me paraît exemplaire pour débiter cette analyse. Cette jeune enfant a été soignée du 15 juillet 1836 au 30 juin 1837 par le Dr Antoine Despine (père). Ce médecin a laissé une trace précise de cette cure dans un livre qu'il a publié en 1840: *De l'emploi du magnétisme animal et des eaux minérales dans le traitement des maladies nerveuses, suivi d'une observation très curieuse de guérison de névropathie*. Il est alors médecin-directeur des eaux thermales d'Aix les Bains et soigne de nombreuses maladies nerveuses par l'électricité, l'hydrothérapie et le magnétisme inventé par le médecin Mesmer et ses effets de somnambulisme magnétique découverts en 1784 (= hypnose). Despine connaît et soigne de nombreux cas de maladies qui semblent signaler l'existence de graves et profondes lésions organiques mais qui, au final, ne révèlent rien de tel.

Simulation ?

¹ Dans *L'homme et la société*, n° thématique sur marges et marginalisations dans l'histoire de la psychologie. « Le somnambulisme magnétique : les enjeux d'une mise à la marge en France (première moitié du XIXe siècle)" N° 167-168-169, 2008/1-2-3, pp. 85-101

² Estelle L'Hardy.

La jeune Estelle lui est donc amenée le 15 juillet 1836 : elle est atteinte de paralysies diverses depuis plusieurs années, paralysies qui se font et se défont sans règles bien définies. Certains médecins les attribuent à « un ramollissement de la moëlle épinière »³. Par ailleurs, Estelle présente une hyperesthésie : tout contact sur son corps lui cause d'horribles souffrances, l'habiller est ainsi un calvaire. Aussi a-t-elle dû être transportée de son domicile de Neufchatel jusqu'à Aix les bains dans une grande corbeille d'osier matelassée de toutes parts pour que les soubresauts de la route soient atténués et sous un édredon (car elle est très frileuse) pour qu'elle ait chaud malgré une bonne température estivale.

L'histoire personnelle de la jeune Estelle nous est assez précisément connue. L'enfant a vécu plusieurs années avec sa famille à Paris où elle a contracté une rougeole qui l'a laissée au bord de la mort. A 7 ans, elle a été épargnée par le choléra de 1832 qui a tué son père et frappé violemment sa mère et sa sœur. Elle sortit de ces épreuves très éprouvée moralement et d'une excessive sensibilité, se plaignant de douleurs articulaires multiples et de maux de tête incessants. Sa mère retourne alors avec ses filles vivre en Suisse.

En novembre 1834, à 9 ans, Estelle fait une chute en arrière en jouant à la ronde avec une amie et tombe malade un mois plus tard, en décembre. Ses symptômes se traduisaient par des difficultés pour manger et marcher. Elle avait mal au dos, mal à la tête, au ventre, à l'estomac, de la fièvre et une excessive sensibilité de la peau, ne tolérant quasiment plus qu'on la touche donc refusait qu'on l'examine. Elle toussait d'une toux en forme d'aboiement et suffoquait tous les jours, très régulièrement de 4 et 5 heures de l'après-midi jusqu'à 10h ou 11 heures du soir. Soignée en vain, elle finit par se coucher, ne pouvant plus ni marcher, ne mangeait qu'un peu de pain et ne buvait que du lait.

Il est donc décidé de l'envoyer à Aix où elle arrive le 15 juillet 1836 après 5 jours de voyage. Lors de sa première consultation, Despine la décrit comme « une cerise qu'on voudrait soutenir sur sa queue »⁴ : elle ne tient absolument pas debout et doit être totalement allongée, soutenue par toutes sortes de coussins ; le contact et le toucher de toute autre personne que sa mère lui causant d'horribles souffrances.

Despine commence ses soins par un traitement classique de bains, douches et électricité qui porte des fruits : en novembre 1836, Estelle peut marcher en s'appuyant sur des meubles. Elle continue cependant de se nourrir de manière originale : de lait, d'orange, de raisins, de café au lait, de pain et de glaces, de soupes aux herbes, de légumes et d'œufs à la coque. Aliments

³ Mr le Dr Despine père, *De l'emploi du magnétisme animal et des eaux minérales, dans le traitement des maladies nerveuses, suivi d'une observation très curieuse de guérison de névropathie*, Paris, Germer Baillière, 1840, p.2.

⁴ *Ibid.*, p.11.

riches et rares... Elle ne supporte ni viande, ni bouillon qui lui répugnent. Chaque matin elle doit recevoir un lavement sinon « nulle évacuation alvine »⁵, écrit Despine.

A cette date, en novembre, Despine apprend alors fortuitement grâce à une conversation avec la mère d'Estelle que la petite fille dit entendre tous les soirs depuis le début de l'année des anges qui chantent, parmi lesquels se trouve son père. Elle exige donc tous les soirs d'être solitaire et dans un silence absolu car tout bruit provoque la disparition de ces chants célestes. Pour Despine, c'est le trait de lumière qui lui permet de situer la maladie comme névropathique : elle « appartenait manifestement à l'état morbide appelé EXTASE par les nosologistes et je l'avais souvent rencontrée dans mes cataleptiques. »⁶ (état de mannequin manipulable)

Le terme d'extase est utilisé par le docteur Alexandre Bertrand (1795-1831), ami de Despine, qui le définit comme un état particulier qui n'est ni la veille, ni le sommeil, ni une maladie mais un état naturel à l'homme, quasiment synonyme de somnambulisme animal (donc d'hypnose).

Despine convainc alors Estelle et sa mère des bienfaits possibles de cette mise en état de somnambulisme. Face à cette thérapeutique, Estelle manifeste d'abord des réticences qui montrent une capacité critique de lecture et une maturité exceptionnelles. Elle accepte cependant ce type de soin mais elle impose un protocole précis. Elle sait que les somnambules oublient très généralement ce qui s'est dit dans leur état de sommeil lorsqu'ils reviennent à l'état normal, elle veut donc s'assurer de la plénitude du contrôle de sa vie en sommeil ou non.

La réussite est totale : la première magnétisation a lieu fin décembre 1836 pendant une heure et demi. Non seulement Estelle sent « le fluide » diffusé par Despine mais voit même des étincelles autour des points magnétisés.

Croyance en une énergie, un fluide émis par certains êtres humains. Nécessité que ce fluide circule bien pour qu'il y ait une bonne santé.

Elle dit être pénétrée par ce fluide chaud qui la réchauffe jusqu'à la moelle des os. Elle ordonne alors que le médecin la magnétise dorénavant tous les jours et que tout soin passe par lui. En cet état, elle a aussi la vision d'une figure céleste qu'elle nomme, Angéline et qui sera dorénavant son guide, puis de trois autres figures. Elle demande aussi à sa mère de s'éloigner : la toucher la brûle, « Maman, maman !..... Eloigne-toi, je t'en prie, tu me fais

⁵ *Ibid.*, p.29.

⁶ *Ibid.* , p.18. Les majuscules sont de Despine.

mal »⁷. Sa mère assiste cependant à toutes les séances de magnétisation et rendra même compte de certaines par écrit.

Estelle dirige ainsi sa cure de bout en bout en état de somnambulisme artificiel dans lequel elle finit par se mettre seule. Elle y parle beaucoup, en particulier d'une « boule » qui grossit en elle et doit éclater en la guérissant. Il ne s'agit pas d'une boule « hystérique » nous explique Despine. « C'était une chose qui se passait en elle, dont elle avait le sentiment, et qu'elle ne savait pas mieux dépeindre que par cette expression MA BOULE. »⁸ Toutes les femmes qu'il a soignées de cette façon évoque quelque chose qui les étouffe et qui se trouve en elle, pour l'une, c'était une grenouille, pour l'autre, une horloge au creux de l'estomac... Finalement, le 14 avril, « la boule éclata et notre chère petite malade MARCHA pour la première fois hors de crise et de somnambulisme.(...) ELLE AVAIT MARCHÉ !! *se trouvant en parfait état de veille.* »⁹ La boule éclatera une deuxième fois le premier mai. L'amélioration ne cessera plus.

Le passage de l'un à l'autre état (veille/somnambulisme) se fait de plus en plus imperceptiblement et la fusion des deux états de crise et de non crise s'effectue après le 30 juin 1837.

Les interprétations

A-t-elle simulé ? Impossible à dire, le seul fait certain est qu'en état de somnambulisme, aucun des symptômes présentés à l'état naturel, de veille n'existe encore et que pour obtenir ce qu'elle désire, elle s'inflige des maux très forts. Par ailleurs, on peut faire l'hypothèse qu'elle veut s'émanciper de sa mère, faire le deuil de son père... mais anachronique car ce n'est pas du tout de cette manière que Despine interprète cette maladie. En aucune façon, il ne pense en terme de « psychothérapies » ou de « personnalités multiples ». Il croit à un fluide généré, ou au moins accumulé par le cerveau.

Il ne sait cependant pas trop que penser des phénomènes pathologiques d'Estelle... De quel ordre sont ces paralysies?... « Nous ne saurions trop le dire... Cependant si nous considérons encore l'action du *fluide électrique*, celle de *l'eau froide*, de *la glace* et celle de *la neige*, etc, etc , on ne saurait douter que la névropathie, dont il s'agit, ne fût entièrement due à un *défaut de circulation ou de répartition du fluide nerveux* dans les différentes régions du corps. *Répartition* qu'auraient ensuite régularisée les eaux, le magnétisme, l'électricité et

⁷ *Ibid.*, p. 32.

⁸ *Ibid.*, p.161.

⁹ *Ibid.*, p. 52.

l'impression de froid, administrés simultanément, d'après la direction et les inspirations de l'*instinct conservateur*, développé au plus haut point, dans cet état si étrange de l'existence de l'homme, appelé SOMNAMBULISME »¹⁰

2^{ème} exemple : L'exemple de la cure de Lady Lincoln en 1837.

Diapo 7 : couverture du livre

Diapo 8 : Portrait de Suzanne Lincoln

Cette cure est connue puisque nous en possédons le manuscrit¹¹ écrit par le médecin David Ferdinand Koreff (1783-1851) que j'ai publié en 2009... Koreff a soigné avec l'un de ses confrères le Dr Wolowski, lady Lincoln pendant plus de quatre mois, du 25 mars au 11 août 1837 sans un jour d'interruption, dans une demeure parisienne

Diapo 9 : Portrait de Koreff

En 1837, Susan Lincoln (1812¹²-1889) a 25 ans, elle est alors l'épouse du 12^e comte de Lincoln, fils du 4^e duc de Newcastle, et la fille du duc de Hamilton fortune écossaise et de son épouse née Susan Euphemia Beckford. Son mariage a eu lieu en novembre 1832, Un premier fils Henry naît de l'union en 1834 et les malaises de Susan Lincoln commencent alors à prendre de l'ampleur. Elle fait une fausse couche en 1834 et dès 1835, elle a des douleurs violentes dans le dos, des spasmes et pousse des hurlements lors de ses crises qui se terminent par des évanouissements attribués à une affection des nerfs – on parle d'hystérie- et donc aussi d'une affection de l'utérus, de la « matrice ». En août 1836 naît un deuxième fils, Edward et la santé de LL se détériore encore. Elle est donc très malade lorsqu'elle arrive à Paris en mars 1837.

L'un des deux médecins, Wolowski découvre rapidement que sa patiente est une somnambule artificielle lorsqu'il lui pose la main sur le cœur, elle entre en état de clairvoyance qui, selon la théorie magnétique, doit permettre à la malade de voir l'intérieur de son corps, de connaître sa maladie, de prévoir ses crises et de faire des prescriptions. Ce qu'elle fait tout au long des 4 mois, les deux médecins suivent scrupuleusement ses ordres, ils lui prescrivent ainsi des

¹⁰ Dr Despine *De l'emploi du magnétisme ...*, *op. cit*, p.87.

¹¹ Ce manuscrit¹¹ de 209 feuillets, intitulé *Histoire sommaire de la maladie et du somnambulisme de Lady Lincoln, fille du duc de Hamilton et belle fille du duc de Newcastle*, a été remis à la Bibliothèque Nationale de France par un anonyme le 3 février 1899 avec ordre de le garder sous scellés jusqu'en 1900. Il est probable qu'il s'agit d'une copie « fidèle », effectuée peut être par Koreff lui même et « communiquée sous le sceau du secret » à son « Conseil » comme il est écrit dans la dernière phrase du manuscrit, ce « Conseil » étant sans doute son avocat Crémieux. Un des descendants de ce dernier aurait donc pu remettre ce texte à la Bibliothèque Nationale de France en 1899.

¹² Sa date de naissance varie selon les sources.

thérapeutiques traditionnelles : saignées avec ou sans sangsues, médicaments, cataplasmes, vésicatoires, laudanum, éther mais s'y ajoute le magnétisme animal et la mise régulière en état de somnambulisme.

Si dans cet état elle danse, joue du piano, chante, parle avec abondance, écrit aussi, en état normal, elle subit des tortures physiques si fortes qu'il semble impossible qu'elle puisse y survivre même si jour après jour, pendant 4 mois, elle recommence : secouée par les spasmes, jetée en l'air par les convulsions, arc-boutée par les *fureurs utérines*, son corps tout entier tétanisé, a convulsions démesurées, étouffements gigantesques.

Lorsqu'elle annonce que sa dernière crise aura lieu le Vendredi 21 Juillet. Ses médecins sont inquiet car cette ultime crise devrait permettre d'évacuer enfin la maladie mais à quel prix ?

Ils écrivent :

« Nous avons trop d'expérience, hélas ! sur les issues souvent funestes des maladies nerveuses dans les derniers accès qui, parfois, sont si terribles, que les organes cérébraux, épuisés par leurs derniers efforts, n'y résistent point et restent détraqués, pour ne pas craindre que ce délire menaçant, sur la terminaison duquel elle ne voyait rien de clair, obscurité qui est toujours bien inquiétante dans le somnambulisme et prophétise un funeste orage, passât en *aliénation mentale* qui avec tout ce qui l'avait précédé physiquement et *moralement* – n'aurait apparemment pas été dans la catégorie des folies curables.

Le phénomène, si souvent observé, que les maladies nerveuses, en se terminant, livrent à l'organisation, qu'elles sont obligées de quitter désormais, un dernier assaut plus fort que tous les précédents dans lequel elles ne reproduisent pas seulement tous les symptômes qui se sont déjà manifestés, mais où elles les concentrent et les réunissent à de nouveaux accidents pour augmenter leur fureur avant d'être épuisées et de s'avouer, en quelque sorte, vaincues : ce phénomène s'est montré et confirmé aujourd'hui, dans notre pauvre malade, d'une manière bien effrayante. »

Les diapo : 10-11-12 comme exemples de « crisiaque »

Et en effet se succèdent les 12 accès de tétanos avec arrêt de la respiration visible suspendue pendant plusieurs minutes. Le 6^{ème} accès de tétanos lance son corps en l'air. La mâchoire se luxe 3 fois, elle l'a remet elle-même. À ces « accidents » s'en est joint un autre tout à fait nouveau qui ne s'est montré qu'aujourd'hui. Le voici :

« Les grandes douleurs avaient commencé avec une violence extrême pendant lesquelles, et après la seconde reprise des fureurs utérines, elle se plaignit d'une douleur intolérable au cœur, elle pria qu'on le lui comprimât le plus fortement possible, et, malgré tous les efforts du

docteur Wolowski, elle se lamentait toujours que ce n'était pas assez fort, que rien qu'une pression très forte pouvait la soulager. Le spasme du cœur a successivement envahi tout le côté gauche, a soulevé le bassin, principalement du côté gauche, de même que la hanche, en les rapprochant convulsivement de la poitrine ; de sorte que la hanche gauche s'est trouvée placée par dessus les fausses côtes qu'elle couvrait et les pressait avec une violence extrême, elle en faisait autant sur les viscères abdominaux qui s'en trouvaient comme étranglés ; le talon et la jambe étaient repliés sous la partie supérieure et postérieure de la cuisse gauche, et le genou se trouvait placé à la hauteur du cœur.

Tout d'un coup nous entendîmes un bruit, un craquement sourd, suivi d'un subit mouvement du genou qui fut soudainement déplacé et se porta presque vers l'épaule droite. Lady Lincoln poussa un cri terrible.

Le genou gardait toujours sa nouvelle position, incliné vers l'épaule droite. La malade avait beau frapper à coups redoublés sur sa cuisse, manœuvre qu'elle cessa bientôt, la cuisse ne bougea pas pour cela.

Le docteur Wolowski examina alors la hanche et il s'aperçut avec effroi et consternation que *l'os du fémur était sorti de son articulation* et que la cuisse avait été **luxée** par l'extrême **violence du spasme**.

Le docteur Wolowski profite d'une contorsion de Lady Lincoln « *pour presser avec la main droite à plat sur la tête du fémur* » et par ce moyen parvenir « à la réintroduire heureusement dans sa cavité cotyloïde, et cela sept fois, dans l'espace d'une heure, la luxation de la cuisse gauche a eu lieu de la même manière, et sept fois elle fut **remise** sur le champ *sans délai quelconque*. »

La douleur est extrême mais Lady Lincoln finit par tomber dans un somnambulisme tranquille devant lequel le délire disparaissait.

« Avec l'apparition du somnambulisme nous étions sûrs que la malade rentrerait désormais dans les conditions générales de la vie des autres mortels (...) La somnambule était si épuisée par les horribles douleurs des spasmes, des fureurs utérines, des luxations, des convulsions, des évanouissements, du tétanos, de l'extase qu'elle pouvait à peine articuler les mots : “ Demain à midi je vous dirai ce qui me reste encore à vous dire. ”

Peut on simuler de tels paroxysmes ?

Après de tels phénomènes, elle semble pourtant guérie et si elle quitte Paris pour la Suisse avec ses enfants et son mari, elle parvient à divorcer en 1850 après une longue procédure parlementaire. Lady Lincoln a des amants et se remarie en 1862 avec un belge, meurt en novembre 1889.

Interprétation :

Ni Wolowski, ni Koreff ne pensent en terme de simulations, toutefois au moins pour Koreff dont on connaît bien la vie, on peut dire qu'il pense que c'est bien l'action du magnétisme et surtout du somnambulisme qui permet de soigner et de guérir même s'il ne croit plus à l'existence d'un quelconque fluide.

Comme certains des confrères médecins magnétiseurs, formé dans le cadre d'une philosophie de la nature, d'un romantisme allemand, il pense qu'il existe une sorte de conscience involontaire, de conscience passive qui entre en jeu dans le sommeil ou magnétique¹³ et qui donne une lucidité sur son mal. La maladie semble cependant ne pouvoir être évacuée que par des crises salvatrices bien plus que par la parole dont le rôle reste difficile à évaluer.

Koreff déduit cependant des dires et des mimes de Lady Lincoln qu'elle « avait pris son mari en dégoût et en déplaisance »¹⁴ mais il est aussi convaincu que son mal a des causes + secrètes : « qui paraissaient agir d'une manière aussi terrible qu'occulte sur les phases de cette terrible maladie qui avait ses racines *autant dans l'âme que dans le corps* »¹⁵,

Il ajoute :

« Dans la clairvoyance de chaque somnambule il y a des régions ténébreuses où leurs regards ne savent pas pénétrer et aux limites desquelles le médecin magnétiseur doit la secourir avec les ressources de son art pour ne pas la laisser tomber dans l'obscur abîme que leur œil aveuglé n'a pas su découvrir d'avance. »¹⁶

Le somnambulisme aiderait donc avec l'aide du médecin à pénétrer ces espaces obscurs qu'il est pourtant difficile d'appeler « inconscient psychique » Mais ce qui est certain c'est que dans toutes les cures de ce type, les médecins magnétiseur observent dans les premières décennies du XIX^{ème} siècle, que leurs patients, la plupart de très jeunes filles, manifestent lorsqu'elles se trouvent en état de somnambulisme magnétique une transformation de leur personnalité. Elles sont comme désinhibées, expriment des sentiments ou des sensations qu'elles n'auraient jamais dits en état de veille, usant de mots souvent très crus (et très justes). Elles semblent acquérir une autonomie de pensée et s'émanciper des tutelles qui les paralysent souvent dans tous les sens du terme.

¹³ Johann Wilhelm Ritter, Johann Wilhelm Ritter, *Fragmente aus dem Nachlasse eines jungen Physikers*, Heidelberg, Lambert Schneider, 1969, volume 2, p. 81. Cité par Luis Montiel dans *Revue d'histoire du XIX^{ème} siècle*, 2009/1, p.

¹⁴ 19 mai, p. 122.

¹⁵ p. 65.

¹⁶ p.142.

On le sait ces observations ne seront pas poursuivies en Europe pour des raisons multiples, et radicalement contrecarrées en France et toute recherche sérieuse sera stoppée à la fin des années 1830

Ces questionnements sur les maladies nerveuses seront reprises par Jean Martin Charcot lorsqu'il observe à nouveau à la fin des années 1860 des phénomènes proches de ces cas. Il les attribue à l'hystérie qu'il définit comme une maladie nerveuse, héréditaire, due à une lésion dynamique du cerveau à découvrir, une « névrose de l'encéphale » comme l'avait déjà nommée Pierre Briquet souvent déclenchée par un choc nerveux. Charcot refuse toute étiologie d'ordre social ou culturel, l'hystérie est pour lui une maladie de tous les temps et certainement pas « la maladie spéciale de notre siècle » et bien sûr toute simulation. C'est une « vraie » maladie dont il dresse un profil précis, un ordre et une régularité des crises:

Il détermine 4 périodes précédées par

Prodromes : aura

La 1^{ère} période épileptoïde, phase tonique puis clonique de tétanisation et se termine par un moment de détente=

Diapo 1 3-14 le cri

15-16 = tonique épileptoïde

17 : épileptoïde homme

La deuxième période est celle des grands mouvements (clownisme) avec des contorsions, des tours de force...

Diapo 18-19 : arc de cercle/femme

20-21-22 : arc de cercle homme : Observer la différence de représentation entre les hommes et les femmes : beauté académique de l'arc masculin !

3ème période : attitudes passionnelles : prière, extase, séduction.

Diapo crucifiement, 23-24

Diapo 25. Augustine/séduction

4^{ème} délire : malade généralement en état d'hypnotisme dont Charcot fait une « hystérie expérimentale » qui comprend trois états nerveux

1. Cataleptique (automate à émotion par suggestion) = diapo 26-27

2. Léthargique (hyperexcitabilité) : diapo. 28

3. somnambulique

Pour Charcot donc il n'y a aucune simulation mais nombreux sont ses confrères qui pensent le contraire, arguant qu'on ne peut observer ces phénomènes que dans son service. Un de ses grands contradicteurs est Hippolyte Bernheim (1840-1919) qui détient la chaire de clinique médicale à Nancy. Il s'est intéressé à l'hypnose après avoir été intrigué par les guérisons d'un médecin-hypnotiseur d'un faubourg de Nancy, Auguste Liébeault (1823-1904) et a été convaincu de l'efficacité de cette pratique. Il affirme sa conviction que non seulement l'état d'hypnose n'est pas pathologique mais qu'il peut être obtenu chez tout individu par la suggestion, définie comme « l'influence provoquée par une idée suggérée et acceptée par le cerveau. »¹⁷ Il estime enfin qu'il y a équivalence entre sommeil naturel et sommeil provoqué. Il conteste, par ricochet, tout l'édifice des phénomènes nerveux que Charcot a construit. Charcot réagit-il immédiatement en lançant toute son équipe sur le terrain des lésions nerveuses, soubassement de ses théories.¹⁸ Charcot et ses disciples démontrent alors que la suggestion peut certes provoquer une paralysie mais seulement à certaines conditions : la suggestion est impossible dans l'état léthargique (Etat de sommeil profond dans lequel on semble mort), possible par le biais musculaire dans l'état cataleptique, complexe dans l'état somnambulique.

En 1885, l'étude des traumatismes psychiques (accidents ou agressions) ayant provoqué des paralysies chez des hommes hystériques lui permet de préciser la spécificité des paralysies hystériques. Il estime prouver¹⁹ que ces paralysies sont liées à une lésion des centres nerveux, « lésions dynamiques ou fonctionnelles ». Un choc physique ou mental peut déterminer une paralysie chez les hystériques plongés au moment de l'accident dans un état mental équivalent

¹⁷*Ibid.*, p.73.

¹⁸P. Richer, G. Gilles de La Tourette, « Notes sur les caractères cliniques des paralysies psychiques expérimentales (paralysies par suggestion) » dans *Le Progrès médical*, 29 mars 1884, pp.241.242.

¹⁹Voir, M. Gauchet, *Le vrai Charcot*, op. cit., pp.151.168.

à l'état cérébral du somnambulisme : il y a alors « suggestion traumatique ». L'hystérique pense qu'il (ou elle) ne peut plus bouger un membre et la puissance de l'idée est telle qu'elle acquiert assez de force pour se réaliser physiquement.²⁰

Les paralysies psychiques que Bernheim suggère ne sont donc pas du même ordre que les paralysies hystériques qui relèvent « d'un état spécial, d'une condition pathologique à part, qui définit précisément l'hystérie. »²¹ L'hystérique ne simule donc pas sous l'effet d'une suggestion.

Le débat contradictoire continue, en 1891, à la Société d'hypnologie, Bernheim souligne à nouveau que pour lui : « L'hystérique est un auto-hypnotisé, il peut s'auto-suggestionner lui-même et un grand nombre des symptômes de l'hystérie ont toutes les allures des phénomènes d'autosuggestion. Les crises hystériques, les hallucinations, les convulsions sont des rêves, des autosuggestions dont on ignore la cause ».²²

Peut-on dire pour autant qu'il y a simulation ?

Pour quoi faire ? Pour ces femmes pauvres, qui appartiennent au petit peuple urbain (couturières, domestiques, blanchisseuses ou lingères, journalières, cuisinières, fleuristes plumassières), souvent « cachexiques », parfois syphilitiques (syphilisées), alcooliques, tuberculeuses, jeunes (70% d'entre elles à La Salpêtrière ont entre 15 et 30 ans), célibataires (pour 68,8% d'entre elles), l'hospitalisation en fin du XIX^{ème} siècle signifie simplement pouvoir manger, dormir dans des draps, se reposer. Beaucoup d'hommes sont des vagabonds... Certains cherchent à gagner un procès...après un accident du travail et Charcot défend le diagnostic d'hystérique qui leur permet d'obtenir des indemnités (la législation sociale française est cependant peu développée par rapport à celle de l'Allemagne)

Pour conclure l'être humain serait donc capable de simuler des phénomènes extraordinaires, de se mettre dans tous ses états, états parfois d'une violence extrême, de frôler la mort, de déployer des forces incroyables pour changer sa vie ?

Diapo. 29 : L'arc hystérique de Louise Bourgeois...

²⁰*Ibid.*, p.156.

²¹*Ibid.*, p.144.

²²*Le Bulletin médical*, 1891, réponse faite à Babinski à la Société d'hypnologie, p.703.